

NOTES DE LECTURE

« *La science pour tous
1850-1914* »,
*Bibliothèque du
Conservatoire
National des Arts
et Métiers, 1990*
168 p., 230 F.



ill : A. Blunnard *La Babylone électrique,*
1888, in : *La Science pour tous*

Age d'or du scientisme, le XIX^e fait aussi figure de charnière dans le domaine de la « vulgarisation scientifique » et de ses méthodes, surtout dans sa seconde moitié. C'est ce que rappelle ce recueil d'études très documenté, dirigé par Bruno Béguet (directeur du CNAM), qui s'ouvre sur une citation éloquent de Pierre Larousse (1860) : « notre époque ne s'est pas seulement donné pour mission de faire de nombreuses découvertes et de conquérir, pour ainsi dire, le monde physique ; elle a tenté une œuvre non moins utile, celle de vulgariser la science, de faire pénétrer toutes les intelligences dans ce sanctuaire qui ne s'ouvrait jadis que pour quelques initiés » (p. 16). Convaincus que « la science est le plus beau des romans », les vulgarisateurs de l'époque - Figuiet, Flammarion, Meunier, de Parville, Tom-Tit... dont on trouve la liste exhaustive p. 49 - avaient pour principale ambition avouée « d'instruire en amusant ». Leur cible de choix étant les enfants, « dont on se doit de fortifier et consolider les jeunes raisons » (Figuiet, 1863).

Education récréative donc, à l'école sous l'égide des manuels de « leçons de chose », mais aussi hors de l'école, dans des ouvrages, souvent offerts lors des remises de prix, à lire en famille, le soir à la veillée... Ce concept de « Science amusante » parfois controversé fait l'objet d'un long chapitre (p. 96) et est particulièrement représenté par Tom-Tit et ses « récréations » en tout genre. Regroupées par thèmes les expériences y côtoient les « petits trucs » parfois peu scientifiques mais ludiques et pratiques, destinés à aiguïser le sens de l'observation et l'imagination, au risque de quelques confusions... C'est aussi l'époque de la création de l'inégalable Bibliothèque des merveilles (p. 69) par Edouard Charton aux éditions Hachette où signent les plus grands vulgarisateurs et dont le succès invite à la réflexion.

Les deux derniers chapitres de cet ouvrage de synthèse intéressent encore plus directement la littérature enfantine. Il s'agit de « la science dans le livre pour enfants » par Dominique Diguët et « l'imagerie de la vulgarisation ». Le tour d'horizon y est complet et les questions posées pertinentes, et surtout toujours actuelles. Quels chemins doit prendre la vulgarisation scientifique pour éviter de faire de la science un nouveau mythe ? Doit-on préférer le récit à l'image ? Le « roman » et la fiction, au descriptif souvent abstrait ? Qui est le plus à même d'écrire ces livres ? Les scientifiques eux-mêmes, les littéraires, les journalistes, les pédagogues ? Chacun y va de son credo, de ses convictions idéologiques, les uns optant pour une approche « sensualiste et romancée » (l'éditeur Hetzel, Victor Meunier...), d'autres préférant une approche « didactique et rationaliste » (Louis Figuiet en particulier), partant en lutte contre « les

séductions mauvaises du conte et du merveilleux ». Les diverses « expériences de vulgarisation » de cette prolifique époque ici exposées et analysées devraient contribuer à nourrir cet éternel débat.

Priscille Valentin



L'arroseur arrosé, Christophe. in : *CinémAction*

Saviez vous que *L'Arroseur arrosé*, l'un des premiers films des frères Lumière, fut aussi la première adaptation cinématographique d'une bande dessinée ?

Saviez-vous qu'une des scènes fondamentales des *Temps modernes*, de Chaplin a simplement été « pompée » dans Winsor McCay ?

Cinéma et bande dessinée, nés presque ensemble, sont si souvent associés qu'on oublie parfois tout ce qui les oppose : images en mouvement/images fixes, continuité/succession d'images, points de vue différents, reproduction du réel/création d'imaginaire, etc.

Ce numéro de « *CinémAction* » dirigé par Gilles Ciment, rappelle les parentés entre ces deux arts et pose les bases d'une confrontation qui nous intéresse parce qu'elle permet de pénétrer plus avant dans la compréhension de chacun des deux. Approche théorique d'abord qui permet de comparer les procédés narratifs et les problèmes de « focalisation » : quel est le point de vue du spectateur/lecteur ? Dans cette partie, on remarquera l'excellente analyse de Vincent Amiel sur la fonction sonore utilisée par chacun des deux modes d'expression (à faire lire à tous les ricaneurs, ceux pour qui la BD n'est que VROOM et SPLASH !). Puis viennent des articles plus spécifiques, échanges de procédés, de thèmes, problèmes des adaptations, des transpositions... Un numéro vraiment très dense pour mener une réflexion théorique sur les rapports entre cinéma et bande dessinée.

Catherine Germain

Cinéma et bande dessinée, numéro hors-série de « CinémAction » Été 1990, 280 p. 150 F